

## OUVRONS L'ÉVANGILE du 5<sup>e</sup> DIMANCHE du CARÊME B - Jean 12,20-34

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 20 Il y avait quelques Grecs<sup>1</sup> parmi ceux qui étaient montés pour se prosterner pendant la fête<sup>2</sup>.
- 21 Ceux-ci s'approchèrent donc de Philippe<sup>3</sup>, celui de Bethsaïde en Galilée, et ils lui demandèrent disant : **Monsieur** \*, nous voulons voir Jésus. <sup>4</sup>
- 22 Philippe vient et le dit à André<sup>5</sup> ;  
André et Philippe viennent et le disent à **Jésus**.
- 23 Or **Jésus** leur répond en disant :  
**L'HEURE est venue<sup>6</sup> que soit glorifié le fils de l'humain<sup>7</sup>.**
- 24 *Amen, amen je vous dis:  
Si la graine de blé  
tombée dans la terre ne meurt, elle demeure seule.<sup>8</sup>  
Mais si elle meurt, elle porte beaucoup de fruit<sup>9</sup>.*
- 25 *Qui aime sa vie la perd<sup>10</sup>.  
Qui hait sa vie en ce monde la gardera pour une vie à jamais<sup>11</sup>.*
- 26 *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ! <sup>12</sup>  
Et où Je suis, moi, là aussi mon serviteur sera<sup>13</sup>.  
Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. <sup>14</sup>*
- 27 *Maintenant mon âme se trouble, et que dis-je ?<sup>15</sup>  
Père, sauve-moi de cette HEURE ?  
Mais pour cela je suis venu vers cette HEURE<sup>6</sup> : <sup>16</sup>  
Père, glorifie ton Nom !*
- Vint une **voix** du ciel :  
**J'ai glorifié, et de nouveau je glorifierai ! <sup>17</sup>**
- 29 La foule donc, qui se tint là et entendit, dit : Un tonnerre s'est produit !  
D'autres dirent : Un ange lui a parlé !
- 30 **Jésus** répondit et dit :  
*Ce n'est pas à cause de moi que cette voix s'est produite, mais pour vous.  
Maintenant c'est le jugement de ce monde,  
maintenant le chef de ce monde va être jeté dehors.<sup>18</sup>*
- 32 **Et moi, quand je serai élevé de la terre, tous je les tirerai auprès de moi.<sup>4</sup>**
- 33 Il dit cela signifiant de quelle mort il allait mourir<sup>19</sup>.
- 34 La foule donc lui répondit :  
Nous avons entendu de la Loi que le Christ demeure à jamais.  
Comment dis-tu : il faut que soit élevé **le fils de l'humain** ?  
Qui est **ce fils de l'humain** ? <sup>7</sup>

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Arrivé à cet endroit, Jn a déjà raconté le 7<sup>e</sup> et dernier signe. Lazare est sorti du tombeau. La vie bouleverse les morts : plus que jamais, les autorités religieuses sont résolues à tuer Jésus – et Lazare avec lui (12,10). À présent, la mort et la vie entrent dans l'étape finale de leur duel. Jésus vient à Béthanie 6 jours avant la Pâque : c'est le début de ce 12<sup>e</sup> chapitre dont nous est proposée aujourd'hui la partie centrale.

- 12,1-11 : Dès ce début, Marie, en qui est vif le souvenir du frère mort, anticipe en versant le parfum d'ensevelissement *sur les pieds de Jésus*.
- 12,12-19 : Lui doit encore marcher : il entre à Jérusalem sur un ânon, accueilli par la foule qui témoigne de ce qu'il a fait à Lazare et les pharisiens constatent : *le monde s'en va derrière lui*.
- 12,20... : C'est ici que commence notre péricope où, suite à la demande d'étrangers de voir Jésus, Jn met pour la 1<sup>ère</sup> fois dans la bouche de Jésus cette affirmation grave : *l'heure est venue*. C'est l'heure où l'invisible devient visible aux yeux qui voient (définition johannique du croire) : la gloire du fils de l'humain donnant sa vie en la perdant, en même temps que la gloire du Père, source de la vie. Or glorifier, c'est rendre dense ce qui est, c'est révéler le poids de l'être. Une graine très légère en montre l'image.

« Si le Fils ne se livrait pas, le Père ne saurait pas qu'il est Père. Le Fils ne serait pas le visage du Père, mais seulement une sorte de caillou lancé sans fin dans un puits sans fond, la solitude sans écho ni reflet d'une chute sans point de chute » (J. Grosjean, *L'ironie christique*, p.196). –

Le livre des signes s'achemine donc vers sa fin en préparant l'entrée dans l'heure – 13<sup>e</sup> chapitre. Pour ce faire, la dernière partie du 12<sup>e</sup> chapitre approfondit encore le thème de la lumière, rappelant ainsi le prologue au moment où la mort de Jésus est proche, avec un même sens prophétique : *Après tant de signes faits devant eux, ils ne croyaient pas en lui* (1,5 – 12,37). Jn n'hésite pas à voir dans cette incrédulité même l'accomplissement d'une parole d'Isaïe (Is 53,1 et 6,10), des Écritures donc.

Le livre des signes (qui parlent) s'achève par une nouvelle affirmation de l'unité de Jésus avec son origine : *Car moi, ce n'est pas de mon propre fonds que j'ai parlé, mais le Père qui m'a donné mission, lui, m'a commandé ce que j'ai à dire et à parler. Donc ce que moi je parle, comme le Père m'a dit, ainsi je parle* (12,49-50). Fin du 12<sup>e</sup> chapitre.

\* Ici, pour 'kuriōs', les Anglais traduisent 'Sir' et les Allemands 'Herr'.

### **3<sup>e</sup> clef : Des annotations**

**1** *Il y avait quelques Grecs...* : La mention des *Grecs* (sympathisants ou prosélytes) trouve ici, où *l'heure est venue*, sa juste place. Car l'arrivée des païens à Jérusalem pour se prosterner (adorer le Dieu unique) annonce l'heure messianique, l'instauration du règne de Dieu (Zacharie 14).

▷ Jn parle des *Grecs* à un seul endroit encore : Jésus est à Jérusalem pour une autre fête de pèlerinage, Soukkoth. *Ils cherchèrent alors à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue* (7,30). Jésus parle alors de son départ, ce qui déclenche cette question : *Va-t-il rejoindre ceux de la diaspora des Grecs et enseigner les Grecs ?* (7,35) – Or ce sera le mouvement des croyants après la mort de Jésus.

**2** ... *pour se prosterner pendant la fête* : C'est déjà la fête de la Pâque au cours de laquelle, selon le comput de Jn, Jésus sera mis à mort.

**3** *Ils s'approchèrent donc de Philippe, celui de Bethsaïde en Galilée...* : Ph. est, selon Jn, le 3<sup>e</sup> à rejoindre Jésus comme disciple. Jn 1,44 note qu'il est de *Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre*. Ce n'est pas seulement son nom grec qui le rapproche des milieux helléniques, mais, comme le dit M.-E. Boismard (L'Évangile de Jean, p.94), « sa foi en Jésus proclamée sous une forme typiquement samaritaine » : les Actes (6,1-6) parlent de Philippe, un Helléniste qui évangélisa la Samarie. Question ouverte.

▷ Jn ne fait pas de liste des Douze, mais parle des Douze à la fin du discours sur le pain de vie (6,67.70.71) et en 20,24 : *Thomas, un des Douze*. Il se fait que Jn cite **Philippe** 12 fois, ce qui indique une considération certaine pour ce disciple.

1. C'est Jésus qui *trouve* Ph.(1,43).

2. *Or Ph. était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre* (1,44).

3. Ph. *trouve* Nathanaël et lui dit : *Celui dont a écrit Moïse dans la loi, et aussi les prophètes, nous l'avons trouvé ! Jésus, fils de Joseph, de Nazareth* (1,45).

4. Ph. dit à Nathanaël : *Viens et vois!* (1,46).

5. Puis Jésus lui dit : *Avant que Ph. t'appelle, je t'ai vu* (1,48).

6. Jésus dit à Ph. *pour l'éprouver* : *Où achèterons-nous des pains pour qu'ils mangent ?* (6,5)

7. Ph. répond : *200 deniers de pain ne leur suffiraient pas...*(6,7) –

Après les 3 mentions au début de notre passage, Ph. est encore celui qui pose une question aussi surprenante que sa réponse : *Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit !* – Réponse : *Tant de temps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Ph. ? Qui m'a vu a vu le Père* (14,8.9).

▷ **Bethsaïde en Galilée** : traduit 'maison de pêche' est située au bord du lac de Galilée, rive est du Jourdain, patrie de Pierre, André et Philippe.

**4** ... *et lui demandèrent : Monsieur, nous voulons voir Jésus !* : Cette demande adressée à Philippe rappelle sa propre invitation à Nathanaël : *Viens et vois!* (1,46) Jésus d'abord avait adressé ces mots aux 2 disciples qui les premiers avaient quitté le Baptiste (1,39). Ici, la demande prononcée par des gens des nations déclenche l'annonce de l'heure de la glorification du fils de l'humain, associée à l'image de la

graine tombée en terre (v.24). À son tour, le v.32 commente la glorification du fils de l'humain par son "élévation" – voir note 2 dans l'atelier du 4<sup>e</sup> dimanche.

▷ 'Venir et voir', faire du déplacement personnel une condition pour "voir", est une invitation qui rapproche deux autres moments au contenu pascal : Les gens allant avec Jésus vers la tombe de Lazare lui disent : *Seigneur, viens et vois !* (11,34). L'ordre du récit indique donc ceci : Ce Jésus qu'ils veulent voir a déjà vu la mort (de son ami Lazare). – La mention pascale rappelle ce qui était là depuis le début : Le déplacement et la vision mènent aux premières confessions christologiques (1,41.45.49). – *Alors entra l'autre disciple, venu le premier au sépulcre; il vit et il crut* (20,8).

La demande du v.21 et le v.32 forment le cadre de notre passage. On peut dès lors entendre par 'tous je les tirerai...' les nations réunies aux fils d'Israël par la mort du messie.

▷ **voir** : Jn (1-20) s'achève avec ce verbe sur cette 'béatitude' paradoxale : *Parce que tu m'as vu, tu as cru, heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.*(20,29).

**5** **Philippe vient et le dit à André..ils le disent à Jésus** : Au nom grec aussi, **André** est l'un des deux qui ont quitté Jean pour suivre Jésus qui leur dit justement : *Venez et voyez. Ils vinrent donc et virent où il demeure...c'était environ la 10<sup>e</sup> heure* (1,39). Il est le 1<sup>er</sup> disciple nommé dans Jn (1,40); c'est lui qui amène son frère Simon à Jésus ; le nom de ce frère reste associé au sien, sauf ici. - C'est André qui posera cette question : *Il y a ici un gamin qui a 5 pains d'orge et 2 alevins. Mais qu'est-ce que c'est pour tant de monde?* (6,8). – Philippe et André, associés dans une même démarche lors de la rupture du pain pour la foule, le sont à nouveau ici, portant ensemble à Jésus la demande venant des nations. Elle est tout simplement apocalyptique, une révélation dont le point focal est 'l'heure' qui, au fur et à mesure qu'elle s'ouvre, laisse voir la croix... Mais qui voulait voir ça ?

**6** **Jésus répond : L'heure est venue...** : Jn emploie ce terme 26 fois, chiffre qui correspond à la valeur numérique du tétragramme divin (YHWH) : ceci exprime tout son poids. Le temps de l'humain est aussi celui du Seigneur. L'heure est donc d'une grande importance dans le récit de Jn ; elle est l'espace-temps de la rencontre de l'humain avec le Seigneur, de Jésus avec le Père. 'L'heure qui vient', 'est là', 'est venue' ou 'n'est pas encore venue' traverse ce récit, depuis Cana (2,4) jusqu'à la grande prière (17,1) que Jésus prononce avant de sortir au jardin où il sera appréhendé.

▷ Après avoir affirmé 3 fois (2,4 : Cana ; 7,30 et 8,20 : personne ne l'arrête) que *son heure n'était pas encore venue*, ce passage-ci marque un tournant décisif : *Père, sauve-moi de cette heure ?* questionne Jésus au v.27, pour conclure : *mais pour cela je suis venu vers cette heure* : l'heure qui vient, ne vient pas comme une fatalité, c'est Jésus qui vient vers l'heure.

▷ Aussi la mention suivante introduit l'heure solennellement au début du livre qui porte son nom : *Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême* (13,1). – Sa 7<sup>e</sup> mention dans "le livre de

l'heure", au début de la grande prière de Jésus, reprend ce qui est dit ici : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, que le fils te glorifie* (17,1). On trouve les deux dernières mentions à l'heure de la croix : *C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi! – Alors il le leur livra pour qu'il soit crucifié* (19,14.16) – Et juste avant de rendre le Souffle : *Jésus dit ensuite au disciple : Voici ta mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* (19,27). –

**7 ...que soit glorifié le fils de l'humain** : Les deux mots (glorifier et gloire), fort présents dans Jn, sont souvent expliqués par leur seule étymologie hébraïque (poids-densité-importance). Mais celle-ci ne suffit pas pour comprendre pourquoi Jn réunit dans l'heure le Père et le Fils, la mort et la vie et la glorification. Ces mots reçoivent en effet chez lui un sens propre qui dépend de leur 1<sup>ière</sup> occurrence en 1,14 : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente [skènoô] parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* – La 1<sup>ière</sup> occurrence du verbe y joint l'Esprit : *...il n'y avait pas encore d'Esprit, car Jésus n'avait pas encore été glorifié* (7,39).

▷ La tente et la gloire, ça se rencontre dans l'Exode. La tente est ce lieu de contact du Dieu nomade avec son peuple, emplie de la gloire de la Présence au point que Moïse ne pouvait y entrer (Ex 40,34-38). Selon Jn, la Parole devenue chair a supplanté la tente de la rencontre, elle est le lieu où habite sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité – voir aussi Ex 34,6.

▷ Or les mots *plein de grâce et de vérité* (HèSèD wè 'èMèT) expliquent le lien entre l'heure et la gloire qui nous occupe ici : Le corps du crucifié, cette nouvelle tente, fait en même temps voir la plénitude de l'amour gracieux de celui qui donne sa vie et la fidélité réciproque du Père et du Fils. – La gloire de cette heure atteint le comble au moment de la mort de Jésus : il livre l'Esprit (19,30 – 7,39 ci-dessus).

▷ On peut inscrire dans cette optique quasi toutes les mentions de 'glorifier, gloire', en particulier à partir du livre de l'heure; les mentions antérieures (5,41.44; 7,18; 8,50.54) mettent au clair de quelle gloire il s'agit : *Si c'est moi qui me glorifie, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : il est notre Dieu* (8,54).

▷ **Le fils de l'humain** : (reprise de la note 4 du 4<sup>e</sup> dimanche du carême B). C'est la traduction qui convient mieux que '*fils de l'homme*'. L'expression provient du livre de Daniel (7,13) : là, il s'agit d'un personnage à visage humain qui, venant de Dieu, succède aux pouvoirs à visage bestial. – Si Jésus, en parlant de lui-même, préfère ce terme, c'est qu'il témoigne à la fois de son origine et de sa plus extrême inscription dans l'humain. – «Les Grecs ont voulu approcher l'original qui s'offrait aux vivants sur un ânon. Jésus leur confirme sa nouveauté : il est davantage tout le monde que n'importe qui. Sa singularité est d'être plus commun que personne » (J. Grosjean, endroit cité, p.195).

▷ Le nombre des mentions chez Jn (13) – ici se trouve la 10<sup>e</sup> –, fait penser à une intention d'unifier dans la figure du fdh des contenus divers ; elle ouvre l'horizon eschatologique : le jugement lui est donné ; elle est d'emblée marquée de 'gloire',

ce poids divin reposant sur elle. Le bref parcours que voici des mentions du fdh fait voir la place qui lui convient : élevé sur la croix :

1 : *...vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le fdh* (1,51). Cette mention, fondamentale, vient dans la bouche de Jésus juste après la déclaration de Nathanaël : *Tu es le fils de Dieu.* Elle emprunte au récit de l'échelle de Jacob (Gn 28,12) le mouvement de la Présence divine (les anges de Dieu), autrement dit de la gloire sur le fdh.

2 : *Et personne n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le fdh* (3,13) : maintenance du même mouvement.

3 : *Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même doit être élevé le fdh* (3,14). Adossée sur les 2 précédentes, cette mention-ci indique déjà le double sens de l'élévation : la croix et la gloire y coïncident.

4 : *Il [le Père] lui a donné le pouvoir de faire jugement parce qu'il est fils d'humain* (5,27).

5 : *Ouvrez, non pour la nourriture qui se perd, mais pour celle qui demeure en vie à jamais, celle que le fdh vous donnera : car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau* (6,27).

6 : *Si vous ne mangez la chair du fdh et ne buvez son sang, vous n'avez pas de vie en vous* (6,53).

7 : *Et quand vous verrez le fdh monter là où il était auparavant...* (6,62).

8 : *Quand vous aurez élevé le fdh, alors vous connaîtrez que moi, Je suis* (8,28) : insistance sur le fait que le Nom divin est révélé par le fdh 'élevé'.

9 : *Toi, est-ce que tu crois au fdh ?* (9,35) – question que Jésus pose à l'homme dont il a ouvert les yeux !

10 : *L'heure est venue, afin que le fdh soit glorifié* (12,23). La gloire, le poids divin, le fdh la partage pleinement étant 'élevé'.

11-12 : *Nous avons entendu de la loi que le messie demeure à jamais. Comment dis-tu qu'il faut que soit élevé le fdh ? Qui est ce fdh ?* (12,34) Dans cette mention, la foule identifie le fdh au messie (Christ), mais elle reste avec la question *Qui est ce fils de l'humain ?* à laquelle Jésus ne répond pas. M.E. Boismard, dans son commentaire de Jn, p.320, suggère que seul l'homme à qui Jésus a ouvert les yeux en a reçu la révélation (voir mention 8).

13 : *Quand donc il [Judas] est sorti, Jésus dit : Maintenant le fdh a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui* (13,31). Arrivé ici, il paraît certain que cette dernière mention anticipe l'événement de la croix - et permet de parler aujourd'hui de 'croix glorieuse'. Elle fait écho à la voix du ciel en 12,28 : *J'ai glorifié et de nouveau je glorifierai*, avant que Jésus ne conclue lui-même en 17,1 : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, que le fils te glorifie.* -

**Résumons** : Inscrit dans un mouvement de descente et de montée, le fdh fait jonction entre Dieu et les humains : il est médiateur. En même temps, le fdh est clairement destiné à supporter la gloire divine révélée à l'heure de la croix où le Nom se donne à connaître (8,28 : 8<sup>e</sup> mention). Ainsi sa glorification ne le rend

étranger ni à Dieu qui l'a *marqué de son sceau*, ni aux humains auxquels il se donne en nourriture (6,27). Aussi le Père lui a-t-il donné le jugement (5,27).

**8** *Si la graine de blé tombée dans la terre ne meurt, elle demeure seule...* : Dans sa traduction, Sr. Jeanne d'Arc remarque finement : « la graine est la partie de la plante qui se reproduit en terre; le grain est broyé pour faire de la farine et du pain. » – L'image (« nous voulons voir » !) que Jésus donne pour illustrer la première partie de sa réponse, sert donc à la fois pour son corps mis en terre, mais aussi pour le corps symbolique rompu, le pain qui nourrit de vie à jamais. De part et d'autre n'est donné à voir que l'invisible ! – Remarquons déjà : À la différence avec la parabole du semeur de Mt, Jn n'insiste pas sur la qualité du terrain en vue du fruit, mais sur la capacité de la graine de *passer* par la mort pour ne pas rester seule... On se rappelle la parole du Seigneur Dieu : *Il n'est pas bon pour l'humain d'être seul* (Gn 2,18). Jamais la mort n'est envisagée comme le terme final.

▷ Voyant Jésus engagé dans l'affrontement entre mort et vie, Jn en parle souvent, en tirant dès le début (le fils moribond d'un fonctionnaire royal 4,47-48) l'attention de la mort vers la foi qui rend la vie possible. – Ainsi Jésus pose cette affirmation radicale : *Si vous ne croyez pas que moi, Je suis, vous mourrez dans vos péchés* (8,24). Et celle-ci, non moins forte, dans le dialogue avec Marthe : *Qui croit en moi, même s'il est mort, vivra ! Et tout vivant qui croit en moi, ne mourra jamais* (11,25-26).

▷ Quand Jésus parle de sa propre mort, il prend deux images : celle de la graine de blé (v.24) et celle de son élévation sur la croix (v.33). Ces mentions de notre péricope sont les seules, avec 3,14 : « *le fils de l'humain doit être élevé* » et 8,28 : « *quand vous aurez élevé de le fils de l'humain, alors vous connaîtrez que moi, Je suis* ». Tombée et élévation signalent que mort et vie ne sont jamais séparées, ni confondues.

▷ « Jésus profite de son jour de succès [entrée solennelle à Jérusalem] pour dire qu'un épi est la gloire d'une graine morte. Ce qu'on garde se dessèche, mais ce qu'on sème va vivre » (J. Grosjean, endroit cité, p.196.) – De son côté, L. Muraro, une philosophe italienne, écrit : « Sans désirs grands, que serait notre vie ? ... On peut désirer ce qu'il semble impossible d'obtenir ; à cette condition, le monde est sauf. » (*Al mercato della felicità. La forza irrinunciabile del desiderio*, Mondadori, Milan 2009, 4<sup>e</sup> couverture).

**9** *...mais si elle meurt, elle porte beaucoup de fruit* : Dès la rencontre avec la Samaritaine, Jn prête à Jésus la vision de la moisson et du fruit (4,36). Il en parlera encore dans le grand discours après la Cène (15,2.4.5.8.16) où, avec la parabole de la vigne et son fruit vient aussi le thème de la joie (15,11). On y trouve également le verbe 'glorifier' : *En ceci mon Père est glorifié : que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez pour moi des disciples* (15,8). Dans la 10<sup>e</sup> et dernière mention, faire du fruit devient une mission (comme les 10 Paroles) : *Je vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure* (15,16).

A partir de l'occurrence présente, il devient clair que tout ce fruit est celui de la graine de blé tombée en terre. De toute manière, le fruit n'est pas, comme au 'paradis' à disposition immédiate. Il est suspendu 'plus haut' que la mort : il faut traverser celle-ci pour l'atteindre.

**10** *Qui aime (phileô - aimer d'amitié) sa vie la perd (perdre, périr, tuer)* : Pour Jn, il y a donc une manière d'aimer la *vie* ("principe vital", psychè, nèfèch) qui la fait perdre. Autrement dit, on peut prendre l'objet de l'amour pour ce qu'il n'est pas. Quant il s'agit de la vie, on peut par exemple l'aimer au point de refuser qu'elle ait une fin, et c'est sa perte. Car alors elle n'a ni commencement ni fin ; elle ne serait ni reconnue comme reçue d'un autre, ni tâche à mener à bonne fin; elle recouvrerait un temps infini. Or le fait d'inclure une fin lui donne sa saveur.

**11** *Qui hait sa vie (psychè) en ce monde, la gardera pour une vie (zoè) à jamais* : Dans une même phrase, il s'agit d'abord de la *vie* (psychè, v.25a) qui, aimée comme il convient (c'est-à-dire 'haïe') n'est pas perdue, mais gardée pour une "*vie à jamais*". Cette dernière traduit la Vie (zòè) au sens fort : entrer dans un rapport avec l'existence qui ne la referme pas sur elle-même, mais l'ouvre à ce qui rend vivant. Le verbe *garder* est au futur car cette attitude donne un avenir à ce qui fait vivre.

'Haïr', peut être compris comme la mise en place d'une distance suffisante qui permet, quand il s'agit de la vie, de reconnaître celle-ci comme un don reçu et y inscrire la fin. Jésus n'est pas venu pour que nous ne mourions plus (voir le 7<sup>e</sup> signe, celui de Lazare), mais pour que nous puissions faire de la mort un passage : lâcher radicalement ce dont nous ne sommes pas l'origine, en faisant confiance au Dieu qui fait vivre. C'est de cela que parle l'image de la graine de blé.

Comme ici, le verbe *aimer* se trouve une fois encore en association avec 'haïr' : *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est sien, mais parce que vous n'êtes pas du monde (...), c'est pour cela que le monde vous hait* (15,19). Sans cette distance créée par la haine, il y aurait confusion.

**12** *Si quelqu'un me sert qu'il me suive* : Le 1<sup>er</sup> verbe, *servir* (diakoneô), rappelle justement Lazare, car il ne se trouve qu'ici et là : *Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare que Jésus avait réveillé d'entre les morts. Ils lui firent là un dîner. Marthe servait.* (12,1-2a). Et comme le v.26b poursuit :

**13** *Où Je suis, moi, là aussi mon serviteur (diakonos) sera* : ces deux endroits (12,2 et 26) sont donc liés par *servir* et *là*.

▷ Or ce petit mot (autant de fois présent dans Jn qu'il y a des signes de langage, soit 22) pointe sur des lieux/moments importants, révélateurs du *nom* de Jésus; car en hébreu 'là' et 'nom' s'écrivent de la même manière.

▷ Au v.26b où apparaît le Nom *Je suis*, il y a évidence. Pointons en outre 7 autres endroits soutenus par 'là' : Le 1<sup>er</sup> signe à Cana (2,1); la rencontre avec la Samaritaine (4,6); l'infirmes de Béthesda (5,5); le pain pour la foule (6,3); le 7<sup>e</sup> signe: Lazare (11,8); le dîner avec les amis servi par Marthe où Marie oint Jésus, les deux femmes se trouvant ainsi présentes au lieu du Nom (12,2); au jardin de l'arrestation (18,3); le lieu de la sépulture (19,42).

▷ Si donc notre v.26 se trouve connecté au v.12,2 voir note 12), ce dernier fait lien avec le dîner d'où Jésus se lève et prend la place du Serviteur (doulos)(13,4).

**14 Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera** : Il ne fait pas de doute que la révélation du Nom en Jésus, à savoir de sa divinité, se fait à la place du serviteur. « À la place de ce que nous laissons, le Père nous donne ce que nous n'avons pas pris » (J. Grosjean, même endroit).

**15 Maintenant mon âme se trouble, et que dis-je ?** : Moment de la vie ébranlée où Jésus, la Parole, se questionne sur ce qu'elle dit ? Jn signale 3 moments d'un tel trouble : devant Marie en pleurs sur son frère mort (11,33) et quand Jésus prend conscience que l'un des siens le trahira (13,21). Mais une fois entré dans son heure, Jésus ne s'occupe plus que des disciples qu'il ne désire pas troublés (14,1,27). Il dira : *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître* (15,15).

**16 Père, sauve-moi de cette heure ? Mais pour cela je suis venu à cette heure : Père glorifie ton Nom** : Dans Jn, ce v.27 remplace l'agonie de Jésus à Gethsémani chez les synoptiques. Jésus disait *l'heure est venue* ; à présent *il est venu à cette heure*. (voir aussi note 6, 2<sup>e</sup> al.)

Sur les 413 mentions du Père dans le NT, Jn compte 136, depuis le fameux v.1,14 (voir note 7) au v.20,21 (*Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie...*); 136 est la valeur numérique du mot hébreu "voix" (QwL) qui se fait entendre dans ce verset.

▷ La grande prière finale de Jésus commencera ainsi : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, que le fils te glorifie* (17,1). Elle atteste que Jésus a pleinement entendu cette voix qui, ici, se fait entendre '*pour vous*' (v.30).

**17 Vint une voix du ciel : J'ai glorifié, et de nouveau je glorifierai !** : La voix du ciel parle de la glorification au passé et au futur. '*J'ai glorifié*' renvoie au livre des signes. Dès le 1<sup>er</sup> signe Jn déclare : *Tel est le commencement des signes que fait Jésus à Cana en Galilée, et il manifeste sa gloire, et ses disciples croient en lui* (2,11) – Au moment du 7<sup>e</sup> signe, Jésus dira : *Cette maladie n'est pas vers la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que soit glorifié le fils de Dieu par elle* (11,4). – Le futur concerne l'élévation du fils de l'humain sur la croix – comme le redit le v.32 qui encadre la péripécie, appuyé par le v.33.

**18 Maintenant c'est le jugement de ce monde, maintenant le chef de ce monde va être jeté dehors** : Jn lie le jugement à l'expulsion du "chef de ce monde". C'est donc au moment où Jésus s'apprête à entrer dans son heure, qu'il dit *le chef de ce monde* (= le père du mensonge) *va être jeté dehors* ; une fois entré, il annonce ce qui arrivera quand il aura livré l'Esprit (19,30): *En venant le Paraclet confondra le monde (...)* à propos de jugement, *car le chef de ce monde est jugé*. (16,11) Il s'agit de *l'Esprit de la vérité* (16,13) qui *me glorifiera*(16,14). – Voir aussi note 10 du 4<sup>e</sup> dimanche carême B.

**19 Il dit cela signifiant de quelle mort il allait mourir** : On retrouve cette phrase en 18,32 qui interprète théologiquement ce qui se joue entre le représentant des

Nations (Pilate) et les Juifs au sujet de la condamnation de Jésus à mort : chaque partie, tout en affirmant de ne pas la vouloir, y participent de fait, appelant ainsi sur "*tous que je (Jésus) les tirerai auprès de moi*", la gloire du Fils de l'humain.

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. Notre passage est introduit par une demande. De qui vient-elle ? Qui la transmet ? Quelle réponse reçoit-elle dans l'évangile ?
2. Comment l'image de la graine de blé peut-elle parler de la gloire ?
3. Quel sens donner à cette double affirmation : 'Qui aime sa vie la perd. - Qui hait sa vie en ce monde la gardera pour une vie à jamais.' ?
4. Qu'est-ce 'servir' selon ce que nous lisons ici (seule mention chez Jn de 'servir' en dehors de 12,2 - Marthe) ?
5. Jn ne raconte ni la transfiguration, ni l'agonie à Gethsémani. Cependant, notre péripécie y fait allusion. Comment ? Qu'est-ce à dire quant à 'glorifier' ?
6. *Maintenant mon âme est troublée...* Comment cela te parle-t-il ?
7. Comment entends-tu : *Maintenant c'est le jugement de ce monde, maintenant le chef de ce monde va être jeté dehors.*
8. Dans ce texte, quels aspects perçois-tu que la communauté chrétienne doit prendre en compte ?